



# LA VOIX DES CALEBASSES

*Magazine bimestriel d'informations sur le Programme  
Soudure/Endettement du Sénégal*

**N°6  
FÉVRIER 2026**

## **REFECAS/ACCES**

**Une unité économique de production d'épices  
naturelles mise sur pied**



# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

Un défenseur du Programme de lutte contre la soudure et l'Endettement s'en est allé.....3

## ACTUALITÉ : REFECAS/ACCES

Une unité économique de production d'épices naturelles mise sur pied.....4

## REPORTAGE/GRENIER COLLECTIF

Symbole de solidarité communautaire.....6

## ENTRETIEN AVEC .....SAMBA MBAYE....

...pionnier du programme Soudure/Endettement.....8

## ACTUALITÉ :BAR/CENTRE

Visite du coordonnateur aux REFECAS de l'UGPM et de YOONN NDAMIR.....11

**6<sup>ème</sup> ÉDITION (JNCS 2026)  
JOURNÉE NATIONALE DE LA  
CALEBASSE DE SOLIDARITÉ  
06 mai 2026 à KOUNGHEUL  
(KAFFRINE)**



*Ce numéro a été réalisé grâce au  
cofinancement de la DDC (Direction du développe-  
ment et de la coopération) Suisse*

©Tous droits réservés

## SAMBA MBAYE,

### Un défenseur du Programme de lutte contre la soudure et l'Endettement s'en est allé...

**D**ans notre quête constante d'un avenir meilleur, certains individus font briller leur lumière d'une manière si éclatante qu'elle ne peut être ignorée. C'est le cas de Samba Mbaye. Ces lignes ne peuvent pas expliquer la dimension de cet homme qui jusqu'à son dernier souffle respire pour le développement.

Ancien secrétaire exécutif du RENOLSE (Réseau national des organisations de Lutte contre la Soudure et l'endettement), membre fondateur de l'UGPM (Union des Groupements de producteurs de Mékhé), ancien partenaire de la Coordination nationale d'ADC, SAMBA MBAYE, paysan-formateur (comme il avait l'habitude de se présenter) a toujours consacré sa vie au développement, notamment la lutte contre la soudure et l'endettement, l'agroécologie, l'agriculture familiale, entre autres. Ayant été l'un des membres qui a travaillé dans ce programme pays ([entretien qu'il a accordé à la "Voix des Calebasses"](https://www.youtube.com/watch?v=kQ_R9Sx8KMQ), [https://www.youtube.com/watch?v=kQ\\_R9Sx8KMQ](https://www.youtube.com/watch?v=kQ_R9Sx8KMQ)), Samba Mbaye a été une pierre angulaire de notre programme de développement, apportant des solutions innovantes et des idées éclairées qui ont touché positivement la vie de nombreuses personnes. Avec une passion inébranlable, Pa Batch, comme on l'appelait affectueusement, a œuvré sans relâche pour une population résiliente capable de trouver des solutions endogènes pour sortir du cycle de la soudure.

Pa Batch, ne se contente pas de donner des conseils, il inspire et motive ceux qu'il rencontre de par son verbe facile et sa capacité à mettre son interlocuteur à l'aise. Son approche humaine et empathique a su gagner la confiance des partenaires, notamment la jeune génération leur offrant non seulement des outils pratiques de gestion, mais aussi un soutien moral inestimable. Grâce à ses efforts, de nombreuses générations ont construit un avenir plus prometteur.

Au-delà de son travail sur le terrain, Samba Mbaye a également joué un rôle essentiel dans la sensibilisation. Il a toujours porté le plaidoyer auprès des autorités pour le soutien du programme de lutte contre la soudure et l'endettement lors des journées nationales de la calebasse de solidarité et de mobilisation sociale. Par des ateliers interactifs et des sessions de formation, Pa Batch a outillé les participants avec des connaissances essentielles,



**M. DJIBRIL THIAM**

*Coordinateur national ADC- SÉNÉGAL*

structurées pour mieux vulgariser l'approche S&E. Le parcours du doyen Samba Mbaye n'a pas été sans défis. Comme toute personne dévouée à une cause, ce paysan-formateur a fait face à des obstacles, mais sa détermination et son engagement envers la mission n'ont jamais faibli. Malgré son âge et son état de santé fragile ces dernières années, il n'a jamais rechigné. Il répond toujours présent avec des idées fertiles. Sa capacité à se relever et à continuer de lutter pour une cause juste fait de lui un véritable modèle à suivre surtout la jeune génération qui aujourd'hui prend la relève. Samba est une source d'inspiration.

Sa vision, sa résilience et son dévouement resteront gravés dans les cœurs de tous ceux qu'il a côtoyés. En son honneur, nous nous engageons à poursuivre son travail et à continuer d'œuvrer pour éradiquer la soudure et l'endettement au sein de nos communautés. Une mission qu'il adorait parler.

Merci, Pa Batch, pour votre service rendu à la communauté. Vous êtes une source d'inspiration pour nous tous.

Repose en paix, Père

# ACTUALITÉ

## REFECAS/ACCES

### Une unité économique de production d'épices naturelles mise sur pied



Les Membres des Refecas And Suxali mettent en sachet leur épice naturelle

**E**n dehors des achats groupés, les réseaux de calesbasses de solidarité (REFECAS) excellent dans la transformation des produits céréaliers, dans la fabrication de détergents, de savons, autres. A ACCES à Sindia, le réseau fédéral est connu pour sa production d'épices naturelles. Une production qui se faisait avec des moyens assez réduits. Cette année, ce réseau a bénéficié, par le canal de la coordination nationale d'Action de Carême Suisse au Sénégal, un projet de mise en place d'une unité économique de production

d'épices naturelles. Cette production vise à mettre à la disposition des membres des calesbasses de bouillon naturel de bonne qualité sans danger pour la cuisine sénégalaise.

Au Sénégal, les bouillons alimentaires existent sous différentes formes : cubes, tablettes, granulés, solides, poudre, liquide, pâte, etc. et sont des produits utilisés au quotidien par toutes les couches sociales et font partie intégrante de la cuisine sénégalaise. Composé de plusieurs éléments (sel, colorants, arômes, exhausteurs de goûts,

épices, etc.), le bouillon est consommé en quantité. En moyenne, la population consomme 5,46 à 21 grammes de bouillons par jour contre deux grammes de sodium/jour recommandé par l'OMS. Le danger réside dans son utilisation excessive. Ces bouillons industriels sont fabriqués en grande échelle par les industriels agroalimentaires. Ils percent le marché sénégalais grâce à une bonne politique de communication. Ils investissent beaucoup dans la communication en sponsorisant des émissions culinaires, de séries télévisées, des

# ACTUALITÉ

affiches, en organisant de concours culinaires, entre autres.

Parallèlement, des associations fabriquent d'épices naturelles. C'est le cas du Réseau fédéral des calabasses de solidarité d'ACCES (REFECAS/ACCES) basé à Sindia dans la commune de Sindia (Thiès). Ce Refecas a développé une innovation locale en matière d'épices naturelles qui constitue une alternative crédible aux bouillons industriels chimiques. Cette épice naturelle est constituée principalement d'oignon, de maïs, d'ail et de feuilles de laurier. Une analyse de la composition de cette épice a été faite par les services techniques du ministère du Commerce notamment l'Institut de Technologie Alimentaire (ITA). A l'issue de cette analyse une autorisation FRA lui a été accordée pour sa production, sa commercialisation et sa consommation.

Malgré ces autorisations, le niveau de production de cette épice est encore très artisanal. L'accès aux matières premières notamment l'oignon et le maïs constituent un autre blocage pour le REFECAS. C'est pour lever ces deux contraintes au développement de la filière épice du Refecas d'ACCES que le projet d'une unité économique de production d'épices naturelles a été conçu avec l'appui de la coordination nationale d'Action de Carême. Ce projet a pour objectif de contribuer à une meilleure autonomisation économique du REFECAS d'ACCES à travers le développement de sa filière épice naturelle. Concrètement, il s'agira d'accompagner les membres du Refecas à monter une unité économique de production et de commercialisation d'épice naturelle à travers l'amélioration de la technologie de production et le renforcement de

l'accès aux matières premières par la mise en relation du REFECAS d'ACCES avec d'autres Refecas qui produisent ces matières premières. Certains Refecas peuvent l'approvisionner de l'oignon, du maïs. Ceci permet d'avoir comme résultats : la technologie de production d'épices naturelles du REFECAS d'ACCES est améliorée, l'accès de l'unité économique aux matières premières est renforcé par la mise en relation du REFECAS d'ACCES avec d'autres partenaires, la commercialisation de la production d'épices naturelles est développée. Pour l'heure, le REFECAS d'ACCES a émis l'idée d'aménager le magasin au niveau du siège en construction pour y installer l'unité économique. D'ailleurs, le taux d'exécution des travaux est à plus de 80% selon la coordination nationale qui a effectué une visite de terrain pour s'enquérir l'état d'avancement des travaux. L'unité comprend de petits matériels comme un appareil de torréfaction, des marmites, un gaz grand model et un mixeur. La production va démarrer en début d'année et l'objectif de production fixé par les responsables du Refecas d'ACCES est d'au moins 500kg par mois. Ce qui donne une production annuelle de six (06) tonnes d'épices naturelles. Pour sa commercialisation, la stratégie prévue est de vendre en vrac avec des conditionnements entre 5 et 20 kg aux Refecas qui assureront à leur retour le reconditionnement sur des petites quantités suivant les besoins de leurs membres.



L'épice naturelle prête à utiliser

## GRENIER COLLECTIF

### Symbole de solidarité communautaire

Au village de Sop, la calebasse de solidarité Touba Ngodjlème a mis en place un grenier collectif depuis 2007. Ce grenier a pu collecter plus de 18 tonnes de mil. Un stock qui sert de semences mais également de nourriture pour traverser la période de soudure en toute quiétude.



Cérémonie de distribution de mil aux bénéficiaires

**A**u village de Sop, commune de Fissel, département de Mbour, région de Thiès, la calebasse de solidarité Touba Ngodjlème a mis en place un grenier collectif. Présidente de la calebasse, et vice-présidente de RECODEF (Regroupement Communautaire pour l'auto-développement des Familles), Mme Fatou Diouf est la gérante de ce grenier.

Connue pour sa passion et son engagement pour le développement, Fatou Diouf se bat pour l'épanouissement des femmes. Très tôt avec sa posture de manager au sein du

RECODEF, Fatou, teint clair, taille moyenne, a installé une calebasse dans sa localité. Visionnaire et ayant le flair, Fatou a très tôt compris que la calebasse constitue un moyen pour fédérer ses sœurs afin de prendre en charge leurs préoccupations sociales. D'année en année, la calebasse fait son bonhomme de chemin en menant des activités génératrices de revenus tout en venant en aide à ses membres. Des achats groupés, en passant aux prêts solidaires, la calebasse a fini par mettre en place un grenier collectif dont elle est devenue la gérante. Lequel

grenier apporte un soutien considérable aux membres comme non membres de la calebasse. "Le grenier a été créé en même temps que la calebasse, c'était en 2007. Depuis, le grenier collecte du mil, de l'arachide, du maïs, du niébé, du bissap, etc. Actuellement nous avons collecté plus de 18 tonnes de mil dans le grenier", a indiqué Mme Fatou Diouf avant de soutenir que le grenier a pour mission "de venir en aide à ses membres à l'approche de l'hivernage et pendant la période de soudure".

**Les bénéficiaires traversent la**

## soudure dans la dignité

A l'approche de chaque hivernage ou bien en période de soudure, les ménages sont confrontés à des difficultés d'accès aux semences et à la nourriture. Cette situation ne se présente plus à la calebasse de solidarité Toub a Ngodjlème. En effet, cette calebasse vient en appui à ses membres même à ceux qui ne sont pas membres et qui n'ont pas les moyens d'en procurer pour semer leur champ. *"Le grenier appuie en premier aux plus nécessiteux du village et à ceux qui sont dans*



Mme Fatou DIOUF, gérante du grenier collectif

## La Voix des CALEBASSES

Magazine bimestriel d'informations  
sur le Programme Soudure/Endettement  
du Sénégal

FÉVRIER 2026

Rédacteur en chef  
Ababacar GUEYE

### Comité de rédaction

Ababacar GUEYE, Djibril THIAM, Mariama SYLLA FAYE, Papa Demba NDIAYE, Nogaye GAYE, Cheikh THIAM, Fatou GUEYE SECK, Awa Racine DIAW, Mabinta BADJI, Abdoulaye THIAM, Khady DIOP, Fatimah B DIOP (stag.)

### Photos

Mamadou DIOP

### Mises en Pages

Mamadu DIOP & Nogaye GAYE, A. GUEYE

### ADRESSE :

CENAPSE S/c AgriBio Services, Parcelles

Assainies Unité 4, Thiès - Sénégal

Tél : 33 951 24 64

BP : 781 - THIES - (SENEGAL)

Email: [agribioservices@gmail.com](mailto:agribioservices@gmail.com)

[infos@cenapse.sn](mailto:infos@cenapse.sn)

Site Web: [www.agribioservices.org](http://www.agribioservices.org)

*Ce magazine est réalisé par la CENAPSE avec l'appui  
financier de la DDC Suisse.*

les villages environnants. L'esprit de solidarité est la première condition", affirme Fatou Diouf.

Pour revenir sur la stratégie de la collecte, Fatou Diouf soutient *"qu'après chaque récolte, tous les membres de la calebasse contribuent à hauteur de 10 kg de mil. Pareil pour le niébé, chaque membre contribue à hauteur de deux (02) kilos. A défaut de faire une contribution en nature, le membre donne de l'argent à la calebasse".* Les prêts solidaires ne se limitent pas uniquement au mil. La calebasse donne des prêts en arachide. Les bénéficiaires reçoivent entre 50 et 100 kilos parfois même plus. *"Après chaque récolte, ils remboursent intégralement et contribuent parallèlement pour augmenter le stock. Ce qui fait que d'année en année le stock augmente",* se réjouit Fatou Diouf.

Selon la présidente, les demandes les plus récurrentes sont observées entre les mois d'août et septembre. Au cours de cette période de soudure, la calebasse répond favorablement à toutes les sollicitations. Et grâce au grenier, les bénéficiaires parviennent à la traverser cette période dans la dignité parce qu'ils ont quelques choses à mettre sous la dent.

Pour l'heure, le défi est d'avoir un magasin de stockage assez grand pour déposer leur stock de produits céréalier et oléagineux. En ce sens, elle lance un appel aux partenaires pour la construction d'un magasin de stockage.

# ENTRETIEN AVEC...

## SAMBA MBAYE....

### ...pionnier du programme Soudure/Endettement

*Cet entretien a été réalisé l'année dernière. Le magazine "La voix des Calebasses" lui rend hommage pour avoir consacré sa vie au service des plus vulnérables. Son engagement infatigable a apporté espoir à des milliers de ménages. Que sa mémoire continue de guider nos actions et d'éclairer notre route.*

**Originaire du village de Risso dans la commune de Mékhé, membre fondateur de l'UGPM, Samba Mbaye a occupé des postes stratégiques au sein de l'organisation. En 2003, quand le programme Soudure/Endettement est arrivé, il a été responsabilisé pour accompagner les équipes de terrain dans la réflexion, dans la mise en œuvre des activités et dans leur monitoring. Parcours de ce paysan-formateur**

#### **Comment est venu ce nom paysan-formateur ?**

**E**n 1985, notre organisation l'Union des groupements paysans de Mékhé (UGPM) de base a adhéré à la FONGS/Action Paysanne, (Fédération des organisations non-gouvernementales du Sénégal). Cette organisation nous a donné beaucoup de responsabilités qui m'ont obligé de revenir au village au sein de mon organisation de base. Ce n'était pas évident, mais c'était des défis qu'il fallait lancer et les assumer. Quand je suis arrivé à l'UGPM, avec mon carnet d'adresse, je faisais partie de plusieurs réseaux de développement local, mais également de recherche-développement. Et ça a fait qu'au lieu de chercher un parapluie politique, j'ai plutôt accompagné l'organisation à mettre en place des commissions techniques. J'ai dirigé la commission Développement durable de l'UGPM, c'était

en 1993, année à laquelle, j'ai pris ma retraite. À partir de 2003, à travers mon képi de conseil stratégique en développement durable à l'UGPM, le programme soudure/endettement est arrivé et j'ai été responsabilisé pour accompagner toutes les équipes de terrain dans la réflexion, dans la mise en œuvre des activités et dans leur monitoring. Avec tout le temps et le déroulement de plusieurs projets et programmes, on m'appelle formateur-paysan.

#### **Pouvez vous revenir sur le partenariat entre l'UGPM et Action de Carême ?**

Le partenariat UGPM-Action de Carême a démarré en 2003. Avant cela, on a connu les premiers animateurs du programme Action de Carême au Sénégal, à partir de 1998, lors d'un atelier itinérant qu'on avait appelé la démarche Diobass. Laquelle démarche était



un programme de formation et de recherche, mais qui s'intéressait à faire un long parcours dans différents villages, dans différents sites et poser les bonnes questions aux agriculteurs, agricultrices, sur leur vécu quotidien et voir où est-ce

# ENTRETIEN AVEC...

qu'on pouvait trouver les réponses. Parce que l'atelier tournant ne pouvait pas donner toutes les réponses. C'est là qu'on a connu les éléments qui, plus tard, ont coordonné le programme Soudure/Endettement. Quand il arrivait à l'UGPM, on travaillait déjà sur quels sont les filets de solidarité à mettre en place pour que les plus démunis, les vulnérables qui étaient dans des

de l'UGPM. Et nous avons produit un document avec Isra/Bam (Bureau d'Analyse Macroéconomique de l'ISRA). Quand le programme suisse est arrivé et son coordinateur a vu le document, il a dit « Attendez, c'est ça que je cherchais. On peut déjà aller ensemble. Il suffit juste maintenant de voir comment nous y prendre. » C'est dans ce contexte-là que le programme

responsable du développement durable. Quand le programme est venu, nous avons fait un diagnostic. Est-ce que la soudure existe chez nous ? À partir du diagnostic, on se rend compte de grandes problématiques qu'il fallait résoudre. Alors là, on a fait ce que nous avons appelé des prospectifs, des hypothèses de solutions. On a travaillé dans trois villages au début. Dans chaque village, on a travaillé avec une dizaine de familles. Plus tard, on a approfondi le diagnostic en nous mettant dans 40 villages pour faire le même exercice. Mais l'idée, c'est de dire est-ce que la soudure existe ? Sous quelle forme ? Quelle cause ? Quelles conséquences ? Quelle hypothèse de solution ? C'est là où on s'est rendu compte que, oui, la soudure existe chez nous. Ça vient consolider ce que nous avons déjà vu en études avec Isra/BAM. Et on s'est rendu compte dans l'étude et dans le diagnostic, au fur et à mesure qu'on changeait nos habitudes alimentaires, on commençait à dépendre d'un marché qu'on ne maîtrisait pas. Et c'est là où on a vraiment senti les difficultés liées à la soudure.

## **Justement à quel moment peut-on parler de soudure ?**

On parle de soudure, quand le grenier est fini alors qu'on n'a pas encore une autre récolte. Il y a un espace qui est là pendant lequel il faut manger. Où est-ce qu'il faut trouver à manger ? C'est ça qu'on appelle soudure. Et là, au niveau de l'UGPM, on avait dit pour que les gens soient conscients de ce qui se passe, essayons d'intégrer la notion du budget familial. De quoi a-t-on besoin pour vivre pendant les 12



situations de précarité pouvaient s'en sortir. Dans les années 70 avec la sécheresse et autres calamités qui ont touché les exploitations familiales, nous avons développé différents programmes au niveau

est arrivé chez nous. Quelles sont les premières actions que vous avez déroulées et selon vous qu'est ce qui est à l'origine de la soudure, Comme j'ai dit, moi j'étais déjà

# ENTRETIEN AVEC...

mois de l'année ? Où est-ce qu'on va le trouver ? Est-ce que les activités menées au sein de l'exploitation suffisent à prendre en charge les besoins familiaux ? Sinon, que faire ? Si oui, comment épargner et comment faire évoluer l'exploitation ? Ce sont ces différentes questions auxquelles le programme était aussi venu apporter sa dose de participation.

## **Et quel a été le rôle du programme Soudure/endettement ? Et comment la Calebasse de solidarité est-elle née dans ce contexte ?**

La Calebasse est née un peu plus tard. En effet, l'UGPM s'interrogeait autour du financement rural. Notre premier financement extérieur, nous l'avons reçu en 1993. Après ce financement, on a fait une évaluation qui nous a permis de comprendre que ce n'est pas possible de dépendre que de l'extérieur. Et là, on s'est dit qu'il fallait avoir confiance en nous. Nous devons travailler d'abord ensuite on s'ouvre vers l'extérieur. Quel type de financement de proximité devons-nous adopter. Il ne faut pas créer la roue alors qu'elle était déjà là. Il y a beaucoup de filières de solidarité autour du financement rural. Exemple, la tontine. Et là, on a juste travaillé autour de comment l'améliorer. Et c'est là où on avait créé la mutuelle de solidarité.

Et c'est en ce moment que la Calebasse a été créée ?

Il n'y a pas encore la Calebasse, mais on parlait plutôt de caisses villageoises. La Calebasse est venue avec quand nous avons cherché à trouver un nom qui allait coller à ce que nous étions en train

de construire. Avec la touche de l'équipe de coordination, on a discuté pour voir un aspect culturel. La Calebasse, avec tout ce qu'elle a servie, avec tout ce qu'elle sait servir aussi, nous l'avons utilisé comme un instrument d'expansion. C'était le symbole idéal. Ça ne venait pas de nous, mais ça venait des anciens et des anciennes. On va te dire, non, la jeune mariée, quand elle arrive, elle utilise la Calebasse. Quand elle va au marché pour la première fois elle utilise la calebasse, etc. Chez nous, c'est à Gankale qu'on a installé la première calebasse.

## **Et si on parlait de l'endettement rural, d'après vous, pourquoi les familles rurales s'endettent-elles ?**

On a déroulé un programme d'appui aux exploitations familiales et des financements. Et on s'est rendu compte que 70% du revenu familial va à la nourriture. Il va rester juste 30% pour prendre les besoins en santé, en éducation, en habillement, en entretien de la famille, etc. Ce n'est pas évident. Nous avons toujours un grenier familial à partir duquel on faisait notre bouillie de mil. La journée on mangeait le lakh, la nuit c'est le couscous. Quand les habitudes alimentaires ont changé, c'est maintenant le riz à midi, c'est le café avec du pain de blé le matin. Les habitudes alimentaires ont changé parce qu'avant les gens vivaient de l'agriculture et maintenant, ils dépendent de l'argent pour acheter à vivre.

## **Et maintenant, quels sont les dangers de l'endettement ?**

Le danger de l'endettement, C'est

la forte dépendance aux usuriers. Quand nous nous sommes rendus compte que l'endettement était fait auprès des usuriers. Et que ces derniers sont des gens qui ont eu la chance d'être nantis dans le milieu et qui donnaient des prêts avec intérêt. Ils mettaient le producteur dans le trou et continuaient à lui creuser ce trou jusqu'à ce qu'il lui gage sa terre, son cheval ou bien même son matériel d'agriculture. Donc, dans le programme sur l'endettement, il fallait mettre fin à cette pratique. L'existence de programme soudure endettement devient ainsi un instrument de lutte contre les usuriers. Maintenant pendant la soudure, au lieu d'aller voir l'usurier, je viens voir la Calebasse parce qu'elle évite de s'endetter. Quand elle vient d'être installée, elle n'a pas beaucoup d'argent collecté. Il n'y a que les AVA (Apports volontaires anonymes). Au fur et à mesure que la Calebasse fonctionnait et que ça s'alimentait, elle arrive à résoudre les trois aspects vitaux à savoir la nourriture, l'éducation et la santé. Mieux des idées émergent comme des conventions de lutte contre le gaspillage, la mise en place de grenier de solidarité, le champ collectif, les achats groupés, entre autres. Autant d'initiatives qui ont permis aux membres des calebasses de devenir résilients.

## BAR/CENTRE

### Visite du coordonnateur aux REFECAS de l'UGPM et de YOONN NDAMIR



Séance de travail entre les Membres du REFECAS YOON NDAMIR, la CN et le responsable BAR/Centre

**L**e programme de lutte contre la soudure et l'endettement au Sénégal dispose de plusieurs organes dont des organisations partenaires directes (OPD) et indirectes (OPI).

Les OPD ont leurs propres équipes d'exécution composées d'un chargé de programme, d'un comptable et d'animateurs. Certaines ont même installé des dispositifs endogènes dans les communes bénéficiaires. Quant aux OPI, elles étaient dans la même situation que les OPD mais qui, avec le temps ont vu leurs équipes d'exécution dissoutes. Néanmoins, l'accompagnement continue sous une autre forme qui consiste à accompagner directement les groupes bénéficiaires à travers les dynamiques communautaires mises en place. Ces dynamiques communément appelées REFECAS (Réseaux Fédéraux de Calebasses de Solidarité) sont les regroupements des Calebasses de Solidarité mis en place par les OPI. Ils sont au nombre de neuf

(9) répartis dans trois zones que sont le Centre, le Nord et le SUD.

Les dispositifs mis en place pour l'accompagnement de ces structures sont des Bureaux d'Appui aux REFECAS (BAR) dont la personne exécutante est appelée Coordonnateur. Celui-ci appuie à l'élaboration et l'exécution des plans trimestriels de travail des REFECAS, au suivi des activités et au renforcement de capacités organisationnelles et techniques des bénéficiaires.

Pour le démarrage des activités des BARS, des rencontres de présentation et d'installation sont réalisées avec l'assistante du coordinateur national auprès des groupes concernés. C'est dans ce sens que des rencontres sont tenues les Mardi 03 Mars 2026 au siège de l'UGPM (Union des groupements Paysans de Mékhé) et 10 mars à SAPPAT pour la présentation du coordonnateur du BAR Centre aux REFECAS.

#### **La rencontre à UGPM**

La rencontre présidée par la prési-

dente du conseil d'administration a enregistré la participation des membres du CA, de la gérante et de deux accompagnateurs.

D'emblée, la présidente a souhaité la bienvenue à l'assistance avant de louer la pertinence et l'efficacité de la CDS (Calebasse de solidarité) et la qualité des membres. Elle a salué la disponibilité, la compréhension et l'engagement de la gérante sans oublier l'appui-conseil des deux animateurs du programme en l'occurrence Adama NIANG et Modou GUEYE. Ces derniers ont magnifié le compagnonnage, les expériences acquises grâce au programme sans oublier de louer les qualités humaines des membres du CA du REFECAS. Ils sont largement revenus sur l'importance que les CDS ont jouée dans la zone et le respect que l'UGPM voue envers elles.

Lors de sa prise de parole, l'assistante du Coordinateur national a insisté sur les principes du programme et le rôle des acteurs à la base chacun en

ce qui le concerne avant de présenter le Coordonnateur du BAR Centre et de décliner sa mission par rapport au REFECAS. Ce dernier affirme sa disponibilité et son engagement à accomplir sa mission tout en précisant que son rôle n'est pas de faire les choses à la place des véritables acteurs, mais plutôt de les accompagner à bien exécuter leurs tâches elles-mêmes.

Les discussions ouvertes ont permis d'être informé sur le rayon du REFECAS qui couvre les cinq communes que sont : Ndande, Mérina Dakhar, Méouane, Koul et Ngaye.

Il est dit que quatre (04) réseaux communaux sont installés ainsi que des réseaux de proximité. La particularité des RDP (réseaux de proximité) est qu'il y en a qui sont constitués de villages de deux communes différentes vue leurs positions géographiques.

Malgré ces dispositions, les RDP ne sont pas fonctionnels. Certaines CDS sont en léthargie et le REFECAS ne dispose pas de moyens suffisants pour respecter ses engagements vis-à-vis de la gérante comme cela se doit. Au-delà de ces remarques, d'autres difficultés liées au manque de formation des acteurs pour l'accompagnement et le suivi des CDS sont énumérées. Ceci présage que des actions de formations des responsables des différents niveaux (CDS, RDP, RC et REFECAS) permettraient de les outiller à bien jouer leurs rôles rendant ainsi plus performantes les structures.

#### **La rencontre à SAPPAT**

La rencontre avec le REFECAS « YOON NDAMIR » est tenue au niveau du siège de SAPPAT. Elle a enregistré la participation des membres du CA, de la gérante, de l'assistante à

la coordination nationale et du coordonnateur du BAR Centre.

Les travaux ont démarré par les mots de bienvenus de la présidente du conseil d'administration. Elle a remercié les membres du conseil pour leur dynamisme, leur engagement et surtout leur soutien et leur confiance qu'ils ne cessent de manifester envers elle. Mme Véronique Faye a loué l'appui et la disponibilité de Madame Selbé FAYE actuelle responsable de la SAPPAT. Elle a ensuite témoigné la loyauté de la gérante non sans préciser les difficultés que cette dernière rencontre dans l'exercice de sa mission. Malgré les retards de paiements et le non-respect des clauses de son contrat, elle ne s'est jamais plainte et continue de faire son travail correctement.

Pour sa part, Mme Selbé FAYE a magnifié le travail consenti jusqu'ici. Elle est marquée par le degré d'engagement des différents acteurs qui gravitent autour du programme de lutte contre la soudure et l'endettement. L'implication de la coordination nationale à travers des activités de renforcement et d'accompagnement constituent les leviers sur lesquels le REFECAS compte s'appuyer pour s'assurer des performances dans la mise en œuvre de ses activités.

Prenant la parole, l'assistante à la coordination nationale du programme a réitéré l'engagement de son organisation pour le succès du programme et la pérennisation de ses acquis. C'est en ce sens, que Mme Seck que "les Bureaux d'Appui aux REFECAS sont créés pour mieux accompagner les OPIs". Elle a insisté sur la dimension d'autopromotion qu'incarne le programme qui responsabilise les acteurs à la base et les incite à porter eux-mêmes leur

propre développement.

Le coordonnateur du BAR Centre pour sa part, est revenu sur sa mission après s'être présenté. M. Saliou Seck a mis l'accent sur l'existence et la disponibilité des ressources humaines de qualités que sont les membres du CA, la gérante, le personnel de SAPPAT et les membres des CDS.

Le REFECAS « YOON NDAMIR » est présenté comme disposant de membres dans quatre (04) communes que sont Tattaguine, Diarrère, Diouroup et Loul Sessène. Il compte 50 CDS mais seules les 30 ont fait l'objet de monitoring cette année. Ceci s'explique par la non fonctionnalité de certaines CDS. Malgré la présence dans les quatre communes précitées, aucun réseau communal n'est installé et les RDP ne bénéficient d'aucun accompagnement et certains ne respectent pas les normes d'où leur non fonctionnalité.

La rencontre a constitué une occasion d'assister à une OPAG d'un montant de 1.973.500 F CFA composés de denrées alimentaires et de produits de propreté.

La mise en place du BAR a suscité un espoir chez les REFECAS. Il est avéré qu'ils ont besoin d'accompagnement pour la redynamisation des structures ainsi que la mise en place des UNCCAS (Union Communale des Calebasses de Solidarité) qui permettra un meilleur ancrage dans les communes et une participation effective des municipalités dans l'acceptation et l'appui idoïne dans les activités.

*Coordonnateur BAR Centre  
Saliou SECK*